



UN ART ANTHROPOCÈNE

PAR CHRISTOPHE RIOUX

À New York, au MoMA PS1, des visiteurs de cette antenne du musée dans le Queens eurent récemment la stupeur de découvrir un iceberg dans une chambre froide. En 2013, l'artiste Olafur Eliasson n'en était pas à son coup d'essai : cinq ans auparavant, l'installation *New York City Waterfalls* faisait tomber des cascades monumentales sur l'East River. Dans une autre partie de la ville, du côté de Columbus Circle, Marco Brambilla présentait il y a quelque temps une vidéo soulignant les interactions entre Central Park et l'énergie urbaine qui paraît cerner ce poumon vert de toutes parts. Intitulé *Anthropocene*, ce film dépassait les préoccupations écologiques et naturelles habituellement mises en scène dans l'art contemporain. Sa référence directe à l'Anthropocène, nouvelle ère géologique où l'homme aurait un impact sur la géophysique du globe, illustre également un changement de paradigme majeur : les artistes ne se contentent plus de représenter l'environnement naturel. Ils ont une action concrète sur lui, au même titre que l'homme sur le système terrestre dans son ensemble, à travers un art de plus en plus collaboratif et participatif.

Dans ce contexte, l'exposition « Food/Water/Life » qui s'ouvrira le 21 mai dans le parc de la Villette, à Paris, et qui donnera lieu à la publication d'un

Christophe Rioux est professeur
en économie à la Sorbonne à Paris
et dans plusieurs grandes écoles.

Il est expert
des industries culturelles *



catalogue chez Actes Sud, a tout d'un manifeste pour un « art anthropocène ». En effet, cette exposition monographique de Lucy + Jorge Orta paraît poursuivre la réflexion abordée lors de la manifestation « S'adapter à l'Anthropocène » à laquelle ils participaient il y a peu, conjointement organisée par l'Unesco et COAL, la Coalition pour l'art et le développement durable. Avec leur triptyque désormais emblématique, les artistes rejoignent une grande partie des travaux transdisciplinaires des chercheurs de l'Anthropocène, autour des enjeux liés à l'alimentation, à l'eau et à l'existence humaine dans sa globalité. Ainsi *Food* évoquera des banquets géants proches des rituels de don et de contre-don, dans une logique qui rappelle le *potlatch*. *Water* offrira notamment la possibilité de voir l'eau du canal de l'Ourcq purifiée, après avoir été préalablement pompée et filtrée, comme autrefois à Venise ou à Rotterdam. *Life*, enfin, reflétera une cartographie intime de « Gaïa », à travers des terres extrêmes marquées par une économie de l'entraide.

Mais, dès septembre 2014, l'Anthropocène sera aussi au cœur de la prochaine Biennale de Taïpei, dont le commissaire sera Nicolas Bourriaud et dont la thématique portera sur « *The Great Acceleration. Art in the Anthropocene* ». L'émergence d'un « art anthropocène » semble confirmer la formule de Bruno Latour lors d'une « Gifford Lecture » - série de conférences consacrées à la « théologie naturelle » dans des universités écossaises - et selon laquelle « *l'Anthropocène est le concept philosophique, religieux, anthropologique et politique le plus décisif jamais produit comme alternative aux idées de modernité* ». ■ 

LUCY + JORGE ORTA, *FOOD/WATER/LIFE*, du 21 mai au 21 septembre, Pavillon Paul-Delouvrier, La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, tél. 01 40 03 75 75, www.villette.com

